

rum, et que ses aiguillons se sont changés en roses éternelles ? *Aculeos mutat rosas.*

A cette pensée, mon ciel brumeux s'étoile et mon calice devient enivrant.

*Le vénérable prêtre indigène Maria. — Prions pour les  
pauvres Indiens. — L'heure de la grâce.*

Le 4 mars, je recevais du P. Maria Pragasanader, prêtre indigène du district de Moghour, les lignes suivantes :

“ Je suis triste et malade ; j'ai besoin de vous confier mes peines ; ayez la bonté de venir me voir. ”

Je monte à cheval. Six heures après, je faisais mon entrée à Moghour, au son de l'unique clochette de l'église et escorté par les chrétiens qui se jettent à genoux pour demander ma bénédiction.

Le Père était assis sous sa véranda. Je vois s'avancer ce vénérable vieillard à barbe blanche ; bientôt nos mains se serrent et nos lèvres traduisent toutes seules les sentiments qui débordent de nos cœurs. Saint François d'Assise aurait aimé cet endroit. Tout y respire la pauvreté. Le candide et rose Enfant Jésus lui-même tient sa cour royale dans une chapelle en terre, couverte de paille ; et ceux qui viennent lui rendre hommage sont des parias, les déshérités de ce monde, les riches de la vie éternelle.

A mesure que le soleil monte, un grand concours se forme devant le presbytère. Ce sont, en grande partie des veuves : les lambeaux qui les couvrent, les pâles enfants qui les suivent, la tristesse peinte sur leurs fronts, navrent le cœur. De temps à autre, le Père d'une voix éteinte, leur adresse quelques paroles sympathiques, leur donne quelques caresses, et ce petit troupeau de dire au pasteur :

“ Père, nous n'avons pas mangé depuis deux, trois jours ; ne pouvant supporter la faim, nous sommes venus vers vous, et vous nous donnez si peu ! Nous sommes devenus vos enfants et malgré cela nous mourons. Si vous saviez les angoisses de notre vie ! ”